

TEXTES DU LIVRET « A JAZZ STORY »

 français

Swing 21. (Guillaume Latil) C'est une pièce inspirée par l'esthétique des compositions de Django Reinhardt. Le titre évoque les noms emblématiques de Django tels que « swing 38 » « swing 39 », « swing 42 ».. Si cela peut paraître anodin au premier regard, cette habitude de nommer les oeuvres en indiquant simplement l'année témoigne de la légèreté et la rapidité avec laquelle le guitariste composait certains de ses thèmes, et témoigne avec cela d'une caractéristiques essentielles à ce style, la légèreté et l'ironie, particularités que l'on retrouve dans l'école française des arts, de Rabelais et Molière jusqu'à Chabrier et Offenbach.

Love is not a Broadway Song. (Guillaume Latil) . L'hommage incontournable à la comédie musicale de Broadway. La comédie musicale est indissociable de New York. Si elle est un héritage direct du music hall européen, c'est lorsqu'elle s'est émancipée de la musique classique qu'elle s'est vraiment ancrée dans le patrimoine culturel nord américain, en incorporant un élément nouveau : le jazz. Les deux mondes se sont alors nourris l'un de l'autre, les thèmes de Broadway s'enrichissant de l'évolution du jazz, et le jazz intégrant les chansons à succès à son répertoire, qui deviendront « les standards ». Ces chansons devenaient alors des prétextes à la création, à l'improvisation, mais surtout, un socle commun tissant un lien indéfectible entre les audacieuses improvisations des musiciens avant-gardistes et le public populaire.

Au milieu d'une esthétique tonale très codifiée, les compositeurs comme Jerome Kern, Rogers Hart, Cole Porter, Irving Berlin et leurs pairs, ont su inventer, réinventer et surprendre, en composant des chansons extraordinaires, d'une richesse harmonique, mélodique et rythmique uniques dans l'histoire de la musique.

Si « l'amour n'est pas une chanson de Broadway », cette pièce pour quatuor à cordes est ma propre chanson d'amour pour la comédie musicale, et ma déférence envers ces compositeurs de génie.

Koko (Charlie Parker) C'est la révolution Charlie Parker. Il n'y a plus de thème, seulement une introduction partiellement improvisée. C'est pour nous un morceau symbolique et c'est c'est avec un immense respect que nous l'avons arrangé et enregistré pour quatuor à cordes. C'est une composition de Charlie Parker basée sur les accords de la chanson « Cherokee », qui symbolise l'avènement du be-bop.

"Je jouais dans un petit club de jazz sur la Septième Avenue, entre les rues 139 et 140. C'était en décembre 1939. J'en avais marre des changements d'accords stéréotypés qui étaient utilisés tout le temps à cette époque, et je ne cessais de me dire qu'il devait bien y avoir autre chose. Parfois, je pouvais l'entendre, mais je n'arrivais pas à le jouer... Eh bien, cette nuit-là, je travaillais sur 'Cherokee', et au fur et à mesure, j'ai découvert qu'en utilisant les intervalles supérieurs d'un accord comme ligne mélodique et en les soutenant avec des changements d'accords appropriés, je pouvais jouer ce que j'avais entendu. Je suis redevenu vivant."Charlie Parker 1950

Rezo a mi modo / Modal prayer (Rodrigo Bauza) Ces deux compositions sont directement liées : la première est l'introduction à la seconde. Mon intention était d'illustrer deux manières radicalement différentes de prier. La première est solitaire et intime, presque secrète, tandis que la seconde est une prière collective, chorale, avec trois voix presque toujours parallèles sur une basse au groove constant.

Dans l'histoire du jazz, après l'assimilation du Kind of Blue de Miles Davis, le jazz modal établit de nouvelles règles du jeu. Avec des changements d'accords moins fréquents et un langage harmonique moins dense, le soliste a beaucoup plus d'espace pour approfondir chaque couleur. Né de la réaction à la virtuosité et aux excès du bebop et du "free jazz" avec lesquels il a cohabité depuis sa naissance, le jazz modal répond à un besoin d'expression et à une recherche spirituelle.

Please no licks ! (Rodrigo Bauza) "lick : figure musicale. spécifiquement : une figure ou une fioriture interpolée et généralement improvisée" (Merriam-Webster Dictionary).

Cette composition est un hommage aux maîtres téméraires qui, à la recherche d'une liberté absolue dans l'improvisation, ont franchi le pas ultime, effaçant les dernières règles et donnant naissance à ce que nous

appelons aujourd'hui le "free jazz". Plus de place, alors, pour les phrases toutes faites, les formules préfabriquées ni pour les lieux communs : please no licks !

En l'absence de règles à enfreindre ou à suivre et d'harmonies à respecter, notre liberté est mise à nu. On entrevoit alors, dans l'essence même de l'improvisation, les réflexes les plus essentiels des musiciens qui émergent de leur inconscient, de leurs expériences, de leur enfance. Cette composition est une invitation à s'aventurer dans des espaces que nous n'avons pas l'habitude de fréquenter, vivre un moment sans règles. Dans ce langage, il se passe quelque chose d'unique.

Viola Blues (Olivier Samouillan) est une composition qui s'inspire de l'univers du Big Band de Count Basie à Duke Ellington. Ici, le quatuor à cordes devient un puissant orchestre de cuivres jazz. Le violon alto joue le rôle d'un instrument à vent, interprétant le thème à la manière d'un trombone, ajoutant ainsi une dimension singulière à la pièce. Le violoncelle improvise à la manière d'un contrebassiste alors que les violons lancent des riffs aigus de trompette. Le blues, profondément ancré dans l'essence du jazz, vibre à travers les instruments du quatuor.

Minor Bop (Rodrigo Bauza) "Une oeuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité", écrivait Rainer Maria Rilke dans ses Lettres à un jeune poète.

Le bebop est très certainement né d'une telle nécessité: à un moment donné, l'artiste est confronté au besoin de se dévoiler, de dire ce qu'il pense, sans plus chercher à plaire. Il ne joue plus pour faire danser son public mais cherche à repousser les frontières des règles que l'on choisit d'improviser. Le rythme des années 40 est frénétique, on vit aux limites des tempos, des cadences, des figures mélodiques, avec le désir ultime de forcer l'autre à écouter, ou simplement de montrer le besoin d'être entendu. Le bebop est une explosion d'énergie, qui respecte toujours l'harmonie. J'essaie dans cette pièce de traduire ce besoin et mon désir d'atteindre avec un quatuor à cordes l'intensité et l'éclat des cuivres altéré par la nuit et la fumée des cigarettes.

Redemption Ballad rend hommage aux ballades inoubliables interprétées par des artistes tels que Chet Baker et Bill Evans, parmi d'autres légendes du jazz. Cette pièce nous plonge dans un voyage émotionnel, où chaque phrase veut être un soupir de rédemption. C'est une composition intime, où chaque instrument du quatuor s'entrelace avec la mélodie, créant une atmosphère d'introspection et d'espoir.

Samba Latente (Federico Nathan) fusionne l'essence de la samba traditionnelle avec l'audace du Jazz Fusion. Inspirée par la musique d'artistes brésiliens tels qu'Hermeto Pascoal et Egberto Gismonti, "Samba Latente" nous transporte dans un monde où les frontières entre les genres s'estompent et le son du quatuor devient un pont qui unit les cultures et les émotions.

Valse à Nini (Olivier Samouillan) est une composition qui puise son inspiration dans l'univers du jazz parisien, dit « manouche ». Avec son complice Stéphane Grappelli au violon, Django Reinhardt a radicalement transformé le visage du jazz européen, en y apportant son vocabulaire musical, et en démontrant que l'innovation transcende les frontières culturelles. « Valse à Nini » est un hommage aux gens du voyage.

Echoes of New Orleans (Guillaume Latil) est une pièce pour quatuor à cordes qui puise son inspiration dans les profondes racines du jazz, dans l'écho des funérailles de la Nouvelle-Orléans. L'œuvre s'ouvre sur le rythme solennel des pas du cortège funéraire, puis s'embrase dans une danse effervescente à la manière du « second line », ainsi nommé car les habitants de la ville se tenaient en retrait derrière la famille, prêts à danser et à célébrer lors de la sortie du cimetière. Cette célébration du passage vers l'au-delà évoque la riche ambiguïté de cette musique entre la tristesse et la joie. "Echoes of New Orleans" résonne comme un hommage vibrant à la naissance et à l'essence spirituelle du jazz

Swing 21 (Guillaume Latil) es una obra inspirada en la estética de las composiciones de Django Reinhardt. El título evoca los nombres icónicos de Django como "swing 38", "swing 39", "swing 42", etc. Aunque pueda parecer trivial a primera vista, esta costumbre de nombrar las obras simplemente indicando el año demuestra la ligereza y rapidez con la que Django Reinhardt componía algunas de sus melodías, lo que refleja una característica esencial de este estilo: la ligereza y la ironía. Esta peculiaridad se encuentra en la escuela francesa de las artes, desde Rabelais hasta Molière, pasando por Chabrier y Offenbach.

Love is not a Broadway Song (Guillaume Latil) es un homenaje imprescindible al musical de Broadway. El musical está intrínsecamente ligado a Nueva York. Si bien tiene raíces en el music hall europeo, fue cuando se emancipó de la música clásica que se arraigó verdaderamente en el patrimonio cultural norteamericano al incorporar un elemento nuevo: el jazz. Ambos mundos se enriquecieron mutuamente, con las canciones de Broadway beneficiándose de la evolución del jazz y el jazz incorporando éxitos musicales a su repertorio, que se convertirían en "estándares". Estas canciones se convirtieron en un pretexto para la creación, la improvisación, pero sobre todo, en un fundamento común que tejía un vínculo indestructible entre las audaces improvisaciones de los músicos vanguardistas y el público en general.

En medio de una estética tonal altamente codificada, compositores como Jerome Kern, Rogers Hart, Cole Porter, Irving Berlin y sus contemporáneos supieron inventar, reinventar y sorprender al componer canciones extraordinarias, con una riqueza armónica, melódica y rítmica única en la historia de la música. Si "el amor no es una canción de Broadway", esta pieza para cuarteto de cuerdas es mi propia canción de amor para el musical y mi reverencia hacia estos geniales compositores.

Koko (Charlie Parker) representa la revolución de Charlie Parker. Ya no hay un tema principal, solo una introducción parcialmente improvisada. Es una composición de Charlie Parker basada en los acordes de la canción "Cherokee", que simboliza el surgimiento del be-bop.

"Estaba tocando en un pequeño club de jazz en la Séptima Avenida, entre las calles 139 y 140. Era diciembre de 1939. Estaba cansado de los cambios de acordes estereotipados que se usaban todo el tiempo en esa época, y no dejaba de pensar que debía haber algo más. A veces, podía oírlo, pero no podía tocarlo... Bueno, esa noche, estaba trabajando en 'Cherokee', y a medida que avanzaba, descubrí que usando los intervalos superiores de un acorde como línea melódica y apoyándolos con cambios de acordes apropiados, podía tocar lo que había escuchado. Volví a la vida." - Charlie Parker, 1950.

Rezo a mi modo / Modal Prayer (Rodrigo Bauza) Estas 2 composiciones están vinculadas de una manera directa. Una es la introducción a la siguiente. La intención fue ilustrar dos formas de rezar. La primera es solitaria e íntima, casi secreta, mientras que la segunda es un rezo colectivo, coral, con tres voces casi siempre paralelas sobre un bajo con un groove constante.

En la historia del jazz, después de asimilar el Kind of Blue de Miles Davis, el Jazz Modal pone nuevas reglas al juego. Sin tantos cambios de acordes el solista se encuentra con mucho más espacio para profundizar en cada acorde y en cada color. Esta tendencia responde a una necesidad y una búsqueda espiritual, como reacción al virtuosismo y los excesos con los convivia desde entonces.

Please, no licks! (Rodrigo Bauza) "lick": musical figure. specifically : an interpolated and usually improvised figure or flourish" (Merriam-Webster Dictionary)

Esta composición es un homenaje a los maestros que dieron el salto al vacío y borraron las últimas reglas buscando la libertad absoluta en la improvisación. Así nació el free jazz.

Aquí no se permiten frases hechas o prefabricadas ni lugares comunes: Please, no licks!

En este lenguaje, sucede algo singular. Cuando no quedan reglas que romper o que seguir ni armonías que respetar, queda nuestra libertad desnuda. Entonces se vislumbra, en la esencia de la improvisación, los reflejos

mas esenciales de los músicos que emergen desde su inconsciente, sus experiencias, su niñez. Esta composición es una invitación a experimentar momentos sin reglas, a visitar con valentía espacios que no solemos visitar.

Viola Blues (Olivier Samouillan) es una composición que se inspira en el universo del Big Band de Count Basie a Duke Ellington. Aquí, el cuarteto de cuerdas se convierte en una poderosa orquesta de vientos de jazz. La viola asume el papel de un instrumento de viento, interpretando el tema con cierta despreocupación, al estilo de un trombón, añadiendo así una dimensión singular a la pieza. El violonchelo improvisa al estilo de un contrabajista mientras que los violines lanzan riffs agudos de trompeta. El blues, profundamente arraigado en la esencia del jazz, ocupa un lugar central en esta composición.

Minor Bop (Rodrigo Bauza) Una obra de arte es buena cuando nace de una necesidad", escribía Rainer Maria Rilke en sus Cartas a un joven poeta.

El bebop es y fue una necesidad desde el principio. Llega un momento en donde se vuelve necesario revelarse y decir lo que uno cree: dejar de intentar complacer, dejar de tocar solo para que la gente baile, y buscar los límites de las reglas que elegimos para improvisar. La vida es frenética en los años 40, y se vive al límite: de los tiempos, de los tempos, de las figuras melódicas, con el deseo último de obligar a la otra persona a que escuche, o simplemente de mostrar la necesidad a ser escuchado.

El bebop es una explosión de energía, que todavía respeta a la armonía.

En esta pieza, intento traducir esa necesidad y mi deseo de alcanzar con un cuarteto de cuerda la intensidad y el brillo de los instrumentos de metal alterados por la noche y el humo de los cigarrillos.

Redemption Ballad (Federico Nathan), rinde homenaje a las baladas inolvidables interpretadas por artistas como Chet Baker y Bill Evans, entre otras leyendas del Jazz.

Esta pieza nos sumerge en un viaje emocional, donde cada frase busca ser un suspiro de redención.

Transportándonos a un escenario íntimo y nostálgico, cada instrumento del cuarteto se entrelaza con la melodía, creando una atmósfera de introspección y esperanza.

Samba Latente (Federico Nathan) fusiona la esencia de la samba tradicional con la audacia del Jazz Fusión.

Inspirada en la música de artistas brasileños como Hermeto Pascoal y Egberto Gismonti, "Samba Latente" nos transporta a un mundo donde las fronteras entre géneros se desvanecen y la sonoridad del cuarteto se convierte en un puente que une culturas y emociones.

Valse à Nini (Olivier Samouillan) es una composición que encuentra su inspiración en el mundo del jazz parisino, conocido como "manouche". Con su colaborador Stéphane Grapelli en el violín, Django Reinhardt transformó radicalmente la cara del jazz europeo, aportando su vocabulario musical y demostrando que la innovación trasciende las fronteras culturales. "Valse à Nini" es un homenaje a la comunidad gitana.

Echoes of New Orleans (Guillaume Latic) es una pieza para cuarteto de cuerdas que se inspira en las profundas raíces del jazz, en el eco de los funerales de Nueva Orleans. La obra comienza con el solemne ritmo de los pasos del cortejo fúnebre, luego se enciende en un baile efervescente al estilo del "seconde line", así llamado porque los habitantes de la ciudad se mantenían detrás de la familia, listos para bailar y celebrar a la salida del cementerio. Esta celebración de la transición hacia el más allá evoca la rica ambigüedad de esta música entre la tristeza y la alegría.

« Echoes of New Orleans » resuena como un vibrante homenaje al nacimiento y la esencia espiritual del jazz

"**Swing 21**" (Guillaume Latil) is a composition inspired by the aesthetics of Django Reinhardt's compositions. The title evokes iconic names associated with Django, such as "swing 38," "swing 39," "swing 42," and so on. While it may seem trivial at first glance, this practice of naming works simply by indicating the year reflects the lightness and speed with which Django Reinhardt composed some of his themes, highlighting an essential characteristic of this style: lightness and irony. This peculiarity is found in the French school of the arts, from Rabelais to Molière, through Chabrier and Offenbach.

"**Love is not a Broadway Song**" (Guillaume Latil) is an essential tribute to the Broadway musical. The musical is inseparable from New York. While it has a direct heritage from European music hall, it truly became ingrained in North American cultural heritage when it emancipated itself from classical music by incorporating a new element: jazz. Both worlds then fed off each other, with Broadway's themes benefiting from the evolution of jazz, and jazz incorporating hit songs into its repertoire, which would become "standards." These songs became a pretext for creation, improvisation, but above all, a common foundation weaving an unbreakable bond between the daring improvisations of avant-garde musicians and the general audience.

Amidst a highly codified tonal aesthetic, composers like Jerome Kern, Rogers Hart, Cole Porter, Irving Berlin, and their peers knew how to invent, reinvent, and surprise by composing extraordinary songs with a unique harmonic, melodic, and rhythmic richness in the history of music. If "love is not a Broadway song," this piece for string quartet is my own love song to the musical and my reverence for these genius composers.

"**Koko**" (Charlie Parker) represents the Charlie Parker revolution. There is no longer a central theme; there is only a partially improvised introduction. It is a composition by Charlie Parker based on the chords of the song "Cherokee," symbolizing the advent of bebop

« I was jamming in a chili house on Seventh Avenue between 139th and 140th. It was December 1939. Now I'd been getting bored with the stereotyped changes that were being used all the time at the time, and I kept thinking there's bound to be something else. I could hear it sometimes but I couldn't play it ... Well, that night I was working over 'Cherokee' and, as I did, I found that by using the higher intervals of a chord as a melody line and backing them with appropriately related changes, I could play the thing I'd been hearing. I came alive. »
Charlie Parker 1950

"**Rezo a mi modo / Modal Prayer**" (Rodrigo Bauza) These two compositions are directly related: the first is the introduction to the second. My intention was to illustrate two radically different ways of praying. The first is solitary and intimate, almost secret, while the second is a collective, choral prayer with three voices almost always parallel over a constant groove bass.

In the history of jazz, after the assimilation of Miles Davis' "Kind of Blue," modal jazz established new rules of the game. With less frequent chord changes and less dense harmonic language, the soloist has much more space to explore each color deeply. Born as a reaction to the virtuosity and excesses of bebop and "free jazz," with which it coexisted since its inception, modal jazz responds to a need for expression and spiritual exploration.

"**Please no licks!**" (Rodrigo Bauza) A "lick" is a musical figure, specifically an interpolated and generally improvised figure (Merriam-Webster Dictionary). This composition pays tribute to the bold masters who, in search of absolute freedom in improvisation, crossed the ultimate threshold, erasing the last rules and giving birth to what we now call "free jazz." There's no room here for stock phrases, prefab formulas, or clichés: please, no licks!

In the absence of rules to break or follow and harmonies to adhere to, our freedom is laid bare. We catch glimpses of the most essential reflexes of musicians emerging from their subconscious, their experiences, their childhoods, all within the essence of improvisation. This composition invites you to venture into spaces we are not accustomed to, to experience a moment without rules. In this language, something unique happens.

"Viola Blues" (Olivier Samouillan) is a composition that draws inspiration from the world of Big Band jazz, from Count Basie to Duke Ellington. Here, the string quartet becomes a powerful jazz brass orchestra. The viola plays the role of a wind instrument, interpreting the theme in the style of a trombone, adding a unique dimension to the piece. The cello improvises like a double bassist, while the violins launch high trumpet-like riffs. The blues, deeply rooted in the essence of jazz, resonates through the instruments of the quartet.

"Minor Bop" (Rodrigo Bauza) "A work of art is good when it is born out of a necessity," wrote Rainer Maria Rilke in his Letters to a Young Poet. Bebop certainly emerged from such a necessity: at a certain point, the artist confronts the need to reveal themselves, to say what they think without trying to please. They no longer play to make their audience dance but seek to push the boundaries of the improvisational rules they choose. The rhythm of the 1940s is frenetic, living on the edge of tempos, cadences, and melodic figures, with the ultimate desire to make the listener pay attention, or simply to express the need to be heard. Bebop is an explosion of energy, always respecting harmony. In this piece, I try to convey that need and my desire to achieve with a string quartet the intensity and brilliance of brass instruments altered by the night and cigarette smoke.

"Redemption Ballad" pays tribute to the unforgettable ballads performed by artists like Chet Baker and Bill Evans, among other jazz legends. This piece takes us on an emotional journey where each phrase aims to be a sigh of redemption. It's an intimate composition where each instrument in the quartet intertwines with the melody, creating an atmosphere of introspection and hope.

"Samba Latente" (Federico Nathan) fuses the essence of traditional samba with the audacity of Jazz Fusion. Inspired by Brazilian artists like Hermeto Pascoal and Egberto Gismonti, "Samba Latente" transports us to a world where genre boundaries blur, and the sound of the string quartet becomes a bridge that unites cultures and emotions.

"Valse à Nini" (Olivier Samouillan) is a composition that draws inspiration from the Parisian jazz world, known as "manouche." With his partner Stéphane Grapelli on the violin, Django Reinhardt radically transformed the face of European jazz, bringing his musical vocabulary and demonstrating that innovation transcends cultural boundaries. "Valse à Nini" is a tribute to the traveling people.

Echoes of New Orleans is a piece for a string quartet that draws inspiration from the deep roots of jazz, in the echo of the funerals of New Orleans. The work begins with the solemn rhythm of the funeral procession's steps and then ignites into a lively dance in the style of the "seconde line," so named because the city's residents stood behind the family, ready to dance and celebrate at the cemetery's exit. This celebration of the passage to the beyond evokes the rich ambiguity of this music between sadness and joy. "Echoes of New Orleans" resonates as a vibrant tribute to the birth and spiritual essence of jazz.